

Pour les trente ans de la béatification de François de Laval

Photo Gilles Bureau

Par Gilles Bureau, historien (Pr 1964)

Le 22 juin 1980, le pape Jean-Paul II béatifiât François de Laval. Trente ans déjà. Cet événement important pour notre Église et le Séminaire de Québec mérite d'être souligné. Des manifestations ont marqué le troisième centenaire du décès du premier évêque de Québec en 2008. L'année jubilaire préparée par le Séminaire de Québec a permis de mieux connaître un évêque jeune et audacieux grâce à une exposition dynamique au Musée de l'Amérique française et à un remarquable spectacle multimédia *Monseigneur François* qu'Olivier Dufour réalise dans la cour du Vieux Séminaire. Ce furent sans doute des points culminants qui ont contribué à transformer l'image de Mgr de Laval et permis de mieux comprendre le rôle qu'il a joué dans notre histoire.



Le Petit Séminaire de 1677
à gauche cartouche de Franquelin 1688
(Photo de Daniel Simoneau)

Heureuse coïncidence, en 2008, les archéologues de Québec révèlent l'emplacement du premier petit séminaire construit par François de Laval.

François de Laval est son nom

En 1980, l'abbé Honorius Provost, historien, archiviste et vice-postulateur de la cause du premier évêque de Québec, rédige un texte intitulé *François de Laval est son nom*. « *Ce n'est pas écrit sur une tablette de pierre comme le nom de « Jean » le Baptiste, sous la main du patriarche Zacharie, mais c'est écrit des centaines de fois sur des pièces d'archives... »*

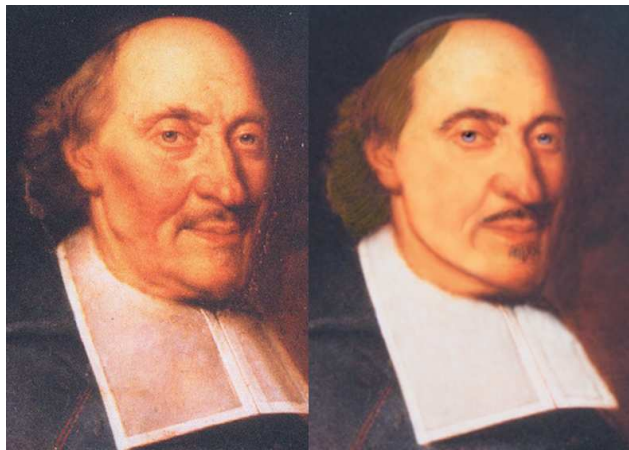
Le nom de Laval était porté par la famille du premier évêque de Québec depuis le 13^e siècle ce qui, en 1708, était déjà une ancienneté impressionnante. Les premières mentions des liens entre les noms de Laval et de Montmorency remontent aux oraisons funèbres prononcées trente jours après le décès du premier évêque de Québec. M. Joseph de la Colomnière, archidiacre du chapitre de Québec, et M. François Vachon de Belmont, supérieur des Sulpiciens de Montréal, croyaient sans doute ainsi ajouter à la gloire du défunt. François de Laval, homme pauvre et modeste, n'a jamais fait pareille référence de son vivant. Comme évêque, il signait : François, évêque de Pétrée ou de Québec. Les quelques années où il a exercé les fonctions de seigneur du patrimoine familial, il signait : François de Laval de Montigny. L'inscription sur la tombe déposée sous le chœur de la basilique révèle son véritable nom : François de Laval.

Plusieurs volumes, publiés pour les quatre cents ans de la ville de Québec, parlent de *François-Xavier de Montmorency Laval de Montigny*. En 1973, un timbre en l'honneur de l'évêque et largement diffusé contribue à le faire connaître. La naissance de François de Laval, en 1623, coïncide avec la canonisation du missionnaire jésuite François-Xavier et la page du registre de son baptême à Montigny est manquante. L'abbé Auguste Gosselin l'a nommé ainsi dans son importante biographie de 1890. Même s'il a cessé de le faire par la suite, cela n'a rien changé. Plus près de nous, en 1969, M. André Vachon, historien et ancien du

Séminaire, reprend ce prénom dans le Dictionnaire biographique du Canada. Dans le passé, on attachait plus d'importance à la noblesse française, intérêt qui diminue dans notre société démocratique.

Son portrait

Il n'existe que deux portraits réalisés du vivant de Mgr de Laval : le premier, conservé en France, date de 1675; le second, celui de l'archevêché de Québec, de 1700. Le plus connu des portraits de l'évêque, longtemps attribué au frère Luc, récollet, se trouve dans le grand salon de la Résidence des prêtres (actuel pavillon Camille-Roy). Dans un article paru dans Cap-aux-Diamants, l'historienne de l'art, Johanne



Portraits de François de Laval
Photo de Jean-Pierre Lépine –

Chagnon, compare les portraits de François de Laval. Elle précise qu'il s'agit d'une copie d'après la gravure faite à partir du portrait conservé en France et envoyée en Nouvelle-France par l'abbé Tremblay, procureur du Séminaire après 1708. Elle s'étonne « *de la surprenante dominante rouge du camail porté par l'évêque. Aucun portrait de Mgr de Laval ne présente un tel anachronisme. En effet, ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que le violet commencera à remplacer le bleu jusqu'alors porté par les évêques.* » Hors série, printemps 1993, p. 37.

Pour 2008, le comité de l'année jubilaire a demandé à M. Jean-Pierre Lépine, portraitiste, de rajeunir le portrait de l'évêque d'après une photo du tableau de France.

La question de l'eau-de-vie

Lorsque Mgr de Laval arrive à Québec, le 16 juin 1659, la localité fondée cinquante ans plus tôt ne compte que cinq cents personnes. Tout au plus, deux mille Européens vivent en Nouvelle-France : certains en Acadie, la majorité dans la vallée du Saint-Laurent, de Tadoussac à Montréal. À son remplacement par Mgr de St-Vallier, en 1688, la Nouvelle-France ne compte que 10 303 habitants et Québec 1 404.

L'épineuse question de la vente de l'eau-de-vie aux Amérindiens en paiement des fourrures assombrit l'épiscopat de François de Laval et fournit l'occasion de longs développements de la part des historiens de la Nouvelle-France. Reprenons quelques têtes de chapitres de l'*Histoire de la Nouvelle-France* de l'historien Marcel Trudel : *Les conflits entre l'Église et l'État*, *Les adversaires et le médiateur*, *La traite de l'eau-de-vie aux sauvages*, *Conflit des institutions*, *L'intervention décisive du vicaire apostolique*, *La grande mutation de 1663*. Le professeur Trudel rédige un long récit, sorte de psychodrame, qui conviendrait mieux à une société plus nombreuse et mieux organisée que celle de la Nouvelle-France de l'époque.

Mgr de Laval désire une véritable prohibition de la vente de l'alcool aux Amérindiens, mais il n'obtient pas de succès durable, le commerce des fourrures étant à la base de l'économie de la colonie durant toute la période française. Pour défendre sa cause, il fait deux séjours en France et utilise tout son prestige et ses influences dans la Métropole. À certains moments, le roi lui accorde son appui. Il nomme M. de Mézy gouverneur et l'autorise à désigner des membres du Conseil souverain. Les commerçants finiront par

l'emporter, ce qui n'enlève rien à la justesse de sa cause. François de Laval a fait la démonstration que la prohibition ne fonctionne pas.

Dans une publication récente intitulée *Bacchus en Canada*, Catherine Ferland explique brillamment l'incompatibilité des positions des religieux, des autorités, des commerçants, des populations françaises et des Amérindiens sur l'alcool : « *En conférant un sens à l'absorption d'alcool et à l'ivresse, les Canadiens et les Amérindiens se trouvent à « domestiquer » les effets physiologiques de l'enivrement : au lieu d'une banale imprégnation alcoolique, on se trouve face à un produit culturel qui réfère à la fois au biologique, au social et au sacré.* » Septentrion, 2010, p. 313.

En reconnaissance

Le plus grand titre de gloire de François de Laval est d'avoir consacré cinquante ans de sa vie à la fondation de notre Église. Il a réuni une communauté de prêtres dévoués à la formation du clergé, à l'éducation de la jeunesse du pays et, plus tard, à la fondation de l'Université Laval dans plusieurs locaux qu'il a lui-même fait construire de 1675 à 1699. Les archéologues de la ville de Québec ont découvert récemment que le Petit Séminaire de 1675 a d'abord été construit là où se trouve la cuisine voûtée avec des locaux communs pour tous les usagers, démontrant ainsi son esprit pratique. Les prêtres du Séminaire ont conservé le souvenir de leur fondateur. Deux magnifiques chapelles funéraires témoignent de la science et du raffinement des concepteurs. La chapelle du Musée de l'Amérique française, œuvre de l'architecte Adrien Dufresne, a conservé les restes de Mgr de Laval de 1950 à 1993. Celle de la basilique, œuvre moderne d'une remarquable beauté, accueille depuis 1993 les personnes désireuses de lui rendre un culte.



Photo cuisine de Mgr de Laval
Photo de Gilles Bureau



Photo de Jean-Pierre Lépine

Pour Jean-Marie Lebel, le gisant de Jules Lasalle et Ducharme Marion de la chapelle funéraire : « *devient nouveau lieu de mémoire, paroles et écrits historiques ou hagiographiques perpétuant l'admiration ou les dévotions. Norbert Élias disait de la fin de tout être humain : « Ce qui survit après lui, c'est ce qu'il a donné aux êtres humains, ce qui demeure dans leur souvenir.* » *Et certains tombeaux donnent longue vie aux souvenirs.* » *Cap-aux-diamants*, hors série printemps 1993, p. 46.

Une image modernisée, un nom restauré, un nouveau lieu de culte, des fêtes réussies et une personne plus proche de nous. Voilà François de Laval, trente ans après sa béatification.